



Pearl C. Hsiung, Kubbom, 2005, courtesy Steve Turner contemporary

Mutatis mutandis

Transformée en une gigantesque serre, la Villa Arson accueille à Nice une exposition subtilement thématique peuplée d'œuvres mutantes.

Tout est mort dans cette exposition", résume Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition et historienne de l'art spécialisée en histoire du paysage américain et des liens entre art, nature et culture. Un drôle de parti pris en fait, pour une expo intitulée *Acclimatation* en hommage au parc créé en 1854 dans le bois de Boulogne, dont l'objectif était de contribuer à l'introduction et à l'acclimatation d'espèces animales exotiques pour l'agrément de visiteurs et d'éventuelles exploitations agricoles ou commerciales.

Il faut dire que la commissaire, en pleine remise en cause des théories de Darwin et autres bilans climatiques catastrophistes, a choisi de prendre du champ par rapport aux questions écologiques et environnementales pour se pencher sur ce qu'elle appelle "la troisième voie", étrangement oubliée par le théoricien de l'évolution des espèces, et qui se passionne pour les questions d'hybridation, de mutation et de déviance de l'écosystème naturel. "Dans les travaux des artistes contemporains que j'ai choisis, on trouve une mise à distance salutaire par rapport au vernis moralisateur qui accompagne généralement les raisonnements liés à la nature."

Du coup, l'exposition (organisée en cinq départements - pétrochimie, vivarium, planétarium, arboretum et climatologie - signalés par un code couleur) est avant tout une exposition de sculptures, peintures et dessins, avec de très bonnes pièces signées pour la plupart par de jeunes artistes quasiment inconnus en France. A l'image des artistes californiennes Pearl C. Hsiung - qui propose ici un paysage pop mais totalement apocalyptique, entièrement réalisé à l'aérographe - et Carlee Fernandez, auteur d'une sculpture chimérique qui opère un croisement improbable entre une chèvre et un panier à linge. Les œuvres de Michel de Broin (un drôle de road-movie qui met en scène une voiture à pédales pas si écolo-

gique qu'elle n'y paraît - puisqu'elle finit invariablement par provoquer des bouchons monstres dans les rues de New York) ; Vincent Kohler (avec son arbre en kit et son patatoïde) ou Janice Kerbel (une série de modes d'emploi destinés à créer des "home made gardens" censés s'adapter à notre mode de vie) comptent parmi les propositions les plus décalées et les plus cocasses de l'exposition.

A l'inverse, la fourmière géante des frères Chapuisat (accessible depuis un tunnel ou visible de l'extérieur à travers l'une des baies vitrées de la Villa Arson, qui prend du coup des allures de serre), le paysage stéréotypé de Pierre Malphettes et les paysages en aquarium de l'Allemande Mariele Neudecker, plongés dans des bains de colorants chimiques et inspirés de la peinture romantique de la fin du XIX^e siècle, donnent une tonalité plus mélancolique à l'exposition.

Toujours est-il qu'en esquivant les têtes d'affiche attendues sur cette question (Michel Blazy ou Didier Marcel pour les Français, Simon Starling ou Olafur Eliasson à l'international), Bénédicte Ramade nous épargne encore un nouvel écueil propre à cette entreprise périlleuse qu'est l'exposition thématique. "Les œuvres présentées ici existent aussi sans cette coloration thématique", précise ainsi la commissaire, qui a choisi de clore son exposition sur des œuvres relatives au motif insulaire. Avec, entre autres, une sculpture phosphorescente de Pascal Bircher figurant la topographie du mystérieux lac Vostock, enfoui sous les glaces de l'Antarctique, et une proposition discrète de Charles Lopez, qui affiche au mur les coordonnées de deux îles justement baptisées "inaccessibles". Une belle manière de prouver que la question de la nature et de sa représentation reste un continent à explorer. **Claire Moulène**

Acclimatation Jusqu'au 1^{er} février à la Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, Nice, tél. 04.92.07.73.73
/// www.villa-arson.org